



Pour un réenchantement du monde

Vers la transmodernité

par [Jean-Thierry Verhelst](#)

Exposé

Jean-Thierry Verhelst, parrain de Diagonale, co-fondateur du réseau « Cultures et développement » (Bruxelles), a approfondi et ouvert des pistes pour un changement de paradigme. Dans l'analyse de la situation actuelle, il convient d'aller au-delà des symptômes et de réaliser qu'elle est le fruit d'une mentalité ambiante, d'un certain nombre de valeurs, d'une vision du monde et d'une culture très « occidentale » que l'on peut définir comme le « paradigme de la modernité », défini notamment par la philosophie des Lumières. La mondialisation est une « catastrophe si elle consacre le triomphe de la marchandisation et de l'uniformisation du monde » ; elle est une « chance historique, si elle devient ouverture à l'altérité ».



Pour saisir et réaliser pleinement cette chance, un changement de paradigme est nécessaire. Si l'on veut développer une autre vision, il convient d'abord de prendre conscience des lunettes (souvent inconscientes) que l'on porte, de les enlever pour en chausser d'autres. Il s'agit d'inventer une « troisième voie » qui réunirait ce que la prémodernité (marquée par un excès de yin) et la modernité (caractérisée par un excès de yang) ont chacune de meilleur : une voie vers la transmodernité. La recherche d'une culture transmoderne n'a rien à voir avec ce que certains auteurs (comme Jean-François Lyotard) ont pu appeler la « post-modernité » (la fin des grands récits, le désarroi d'un monde sans repères ni finalités). C'est cette ouverture à l'autre que l'Occident moderne a jusqu'ici ratée dans ses relations avec les sociétés encore relativement prémodernes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. La « colonisation » ainsi que,

malheureusement, souvent la « coopération au développement » et les processus de mondialisation constituent des « occasions manquées » de fécondation mutuelle des cultures et des sociétés : elles sont l'expression de l'arrogance culturelle de l'Occident qui se pose comme modèle et veut imposer sa conception du « développement » (pur produit yang) aux autres.

Jean-Thierry Verhelst, à partir de sa longue expérience dans les pays en développement, a rappelé et illustré les grands archétypes (plus exactement les idéaux-types) des sociétés prémodernes et modernes. Cela étant posé, il a évoqué sous forme de questions ce que la Tradition orthodoxe (la théologie et la spiritualité inspirées par les premiers auteurs chrétiens) pourrait apporter pour dépasser la culture (le « paradigme ») moderne par l'émergence de la « transmodernité ». Le défi est de tirer d'une pensée élaborée en dehors du paradigme de la modernité des enseignements pour dépasser cette modernité. En cela, les diverses Traditions spirituelles de l'humanité (bouddhisme, hindouisme, islam, christianisme, confucianisme, chamanisme, etc.) recèlent des trésors.



Toute cette réflexion de Jean-Thierry Verhelst fait l'objet d'un ouvrage en préparation, qui devrait paraître en 2006.

Discussions

Des travaux de groupe ainsi que du débat ont émergé notamment les points suivants :

❖ Le grand danger dans l'action, la volonté d'agir, c'est l'activisme. Trois critères, proposés par la Bhagavad Gita, peuvent nous aider à déjouer ce piège :

- 1) être détaché des fruits de son action ;
- 2) devenir une « créature créante » en s'ouvrant à une énergie, un souffle (l'Esprit) qui me dépasse : ce n'est pas « moi » qui agit, mais « quelque chose » ou « Quelqu'un » qui agit à travers moi, me traverse ;
- 3) vivre et considérer toute action comme une offrande à Dieu et aux autres ; mon action pour un monde meilleur ne relève donc pas de mon idéologie, mais d'une vocation « sacrée », un « sacerdoce » à exercer dans le monde.

❖ Sortir de la logique d'un système économique (loi de l'offre et de la demande) qui réduit tout (jusqu'aux liens humains) à des « biens »-marchandises et où l'on s'enrichit en prenant, pour créer et entrer dans une autre dynamique (règne de l'offrande, du don et de la gratuité) où les « biens » se transforment en « liens » et où l'on s'enrichit en

donnant.



- ❖ Dans les relations Nord-Sud, biaisées et aliénantes car souvent fondées sur l'asymétrie entre celui qui « a » (et qui apporte) et celui qui « n'a pas » (et qui reçoit), initier des dynamiques centrées sur « l'échange des manques » et sur l'aptitude à recevoir (il est plus difficile de recevoir que de donner) : chacun réfléchit à ce qui lui manque, à ce qu'il n'a pas, et l'apporte dans la rencontre avec l'autre. Donner ce que l'on n'a pas crée un « espace vide » qui permet une vraie rencontre et fécondation mutuelle. « En réalité, plus je donne, plus je reçois ».
- ❖ Transformer l'identité (fondée sur l'appartenance au clan dans les sociétés prémodernes et sur l'acquisition d'un statut social/professionnel dans les sociétés modernes), en faire quelque chose non qui « enferme » mais qui « ouvre », qui rend capable d'entrer en relation avec les autres.
- ❖ Comment, dans les différents champs de l'activité humaine (santé, éducation...) passer à une conception plénière de l'être humain (corps-âme-esprit) et substituer des relations trinitaires de communion à des relations binaires de compétition-prédation-exploitation-consommation ?
- ❖ Comment, en tant que chrétien ou fidèle d'une autre tradition religieuse, se situer par rapport à ces deux pôles de la prémodernité et de la modernité, sachant que nous sommes faits des deux ? Comment établir et vivre une juste relation, en évitant le « trop », le « trop peu » et le « faux » ? Un premier élément est de vivre sa tradition comme un champ d'expérience et non comme le dépôt d'une croyance. Un deuxième est d'éviter un nouveau dualisme, indissociable d'une attitude négative ; il ne faut pas « rejeter » la modernité, mais entrer dans quelque chose qui la dépasse (la « transmodernité ») par une dynamique où le yin nourrit le yang et réciproquement, et où l'équilibre naît de la vie qui est, par essence, mouvement et déséquilibre.
- ❖ Redécouvrir la nature profonde des mythes comme espaces et instruments pour un changement de conscience, pour la transformation de nos outils de lecture du réel, l'élaboration de nouveaux moyens d'expression ; il convient notamment de redonner à l'art et au théâtre la plénitude de leur fonction de symbolisation.
- ❖ La « personne » comme être de et en communion est déjà, dans sa plénitude (à accomplir), une expression de la transmodernité. Elle repose sur différents piliers : le centrage sur la prière et la méditation comme lieux de transformation intérieure, la mise en chemin dans la durée, l'ancrage dans une communauté et son dépassement permanent dans une ouverture à l'autre, le témoignage dans une institution.
- ❖ Bush (Georges), en hébreu, signifie « confusion ».

URL: http://www.fondationdiagonale.org/article.php3?id_article=154